

## Pour une relecture thématique de *Demain J'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou

Okafor Josephine Obiageli

Department of French

Nwafor Orizu College of Education, Nsugbe. Anambra  
State

### Résumé

*Cette étude est consacrée à une relecture thématique de Demain j'aurai vingt ans d'Alain Mabanckou, l'un des écrivains qui aborde les sujets pertinents tels qui touchent la société africaine contemporaine. Il a son style à lui qui permet la création des personnages idéals et le développement de l'intrigue. Le choix du roman est dur au fait que l'écrivain a donné la parole aux enfants dans son univers romanesque. En adoptant la théorie de marxisme de Karl Marx, nous avons vu comment Michel, le personnage principal et le petit héros qui n'a que 10 ans nous fait comprendre que la vie quotidienne est le théâtre des trahisons et des règlements des comptes. L'analyse de l'ouvrage révèle que le capitalisme, l'amour, l'enfance, la religion et la souffrance sont les thèmes sous-entendus. Pour combattre ces problèmes, notre petit héros dit qu'il sera le grand frère de ces enfants, qu'il marchera devant eux pour les protéger quand il aura vingt ans.*

**Mots-clés :** thématique, la société africaine contemporaine, personnages, univers romanesque.

### Introduction

La littérature depuis la nuit du temps a été définie par plusieurs auteurs et chercheurs. Certains l'ont vue comme un miroir qui montre, décrit, et reflète la société ou l'univers romanesque de l'écrivain. Les autres voient la littérature comme une création imaginaire, qui vise à distraire, détendre et faire reposer les lecteurs. Malgré les points de vue variés des chercheurs, une chose est certaine, aucun écrivain n'écrit pas sans un but, et ce but ne vise qu'à informer et à transmettre un message à un fou que l'écrivain ne peut pas naturellement toucher sauf avec la littérature. Si un auteur vise à influencer sa société et son entourage, il doit savoir comment manipuler les mots, les phrases et les expressions pour assurer une communication efficace et convaincante. Son choix du langage doit correspondre au niveau de ses nombreux lecteurs. Une corrélation entre son style et ses thèmes doivent être établis avec les faits sociétaux. Sa plume qui est devenue son arme, sa machine infernale et sa puissance littéraire restera son appât.

Parmback opine que :

La lecture de romans, aussi bien que d'autres types d'histoires, nous permet de découvrir de nouveaux mondes, des

personnages intrigants et des modes de vie différents par rapport à notre propre quotidien (3).

Un écrivain peut se cacher derrière la liberté d'expression et de la création littéraire peut avouer des mensonges et des maux qui détruisent sa société. Sous prétexte que sa publication ne soit qu'une œuvre littéraire, il reste intouchable et inculpable car il traite les faits et les événements indirectement. Le fait d'écrire lui donne le pouvoir d'influencer et d'emmener ses compatriotes à une prise de conscience, à voir les choses différemment, et à agir quand la situation se présente (Utah, 275).

Voyant que la société est en évolution constante, et les faits changent rapidement, un écrivain doit aussi se prêter, poursuivre et modifier ses thèmes et son style d'écriture d'un moment à l'autre. Pour être pertinent dans le monde littéraire, une transformation régulière est indéniable chez un écrivain. Un écrivain s'avance avec le temps, il se rend disponible aux critiques et il s'adapte aux changements récents. Si un écrivain ne suit pas ces procédures, il devient facilement démodé. Voilà une situation où se retrouvait la plupart des écrivains africains de la nouvelle génération. Ces écrivains étaient fixés et s'attachaient aux thèmes et aux styles coloniaux



et postcoloniaux. Ils ne tentaient jamais à aborder les sujets qui touchaient les faits quotidiens tels que la crise économique, le capitalisme, le néocolonialisme, l'amour, l'enfance, l'adolescence, le sport, la beauté de la tradition africaine etc.

Nonobstant ces défis que souffraient la littérature africaine d'expression française, se résulte à une prise de conscience, un changement de la mentalité chez les écrivains africains. Ils s'arrangent mieux maintenant pour reprendre leurs places dans le monde littéraire. Nous avons remarqué qu'il y a un écrivain qui est différent des autres. C'est Alain Mabanckou, un Congolais qui malgré ses plusieurs visites à l'étranger, ses œuvres littéraires sont en constante évolution. Il traite ces thèmes soigneusement sans mélanger les mots. Il est un écrivain par excellence, puis qu'il a beaucoup écrit. Cependant, nous avons choisi son quatrième roman *Demain j'aurai vingt ans* pour étudier comment il a réussi à intégrer tous ces thèmes dans sa création littéraire d'autant plus que la plupart de ces personnages sont les enfants. On dirait ainsi qu'il a donné la voix aux enfants pour s'exprimer et se faire entendre dans un monde dominé par les adultes.

### Cadre théorique

C'est le marxisme ou la théorie marxiste, une théorie développée principalement par Karl Marx avec la contribution de Friedrich Engels et de ses continuateurs qui guident cette étude. Cette théorie se repose sur la principe que chaque activité entreprend par les hommes a un objet et idéologie précis. Par idéologies nous entendons des idées, des valeurs et des sentiments avec lesquels les gens voient leur société. L'idéologie est un concept très important pour une analyse marxiste, car c'est ce qui construit la classe des bourgeois. La théorie marxiste ou le marxisme ainsi nommé se concerne avec la société humaine et les idéologies qui poussent les hommes à faire ce qu'ils font, car pour le marxisme, chaque activité humaine est soutenue par une idéologie. Par idéologies nous entendons des idées, des valeurs et des sentiments avec lesquels les gens voient leur société. L'idéologie est un concept très important pour une analyse marxiste, car

c'est ce qui construit la classe des bourgeois (Kalu et Ajah, 26).

La théorie stipule que la lutte de classe existe chez toutes les races humaines depuis longtemps et que c'est ainsi parce qu'une petite quantité de la population domine et contrôle les moyens de production, l'économie, la politique, même l'éducation. Cette petite quantité est les bourgeois, appelé aussi les capitaliste tandis que les prolétariats qui constituent plus de 80% des ouvriers sont pauvres et ils vivent au jour le jour. Le second groupe qui a souffert dans le chagrin réagit souvent pour réclamer l'égalité, parce que chaque fois que la douleur devient très forte, il y a toujours la révolte. Marx a postulé que les prolétariats se lèveront un jour contre l'oppression des bourgeois et ainsi établiront une société qui s'opposera à la classe sociale ou à l'économie de marché. Donc, le capitalisme serait remplacé par l'économie collective ou le communisme.

Ce sont ces mêmes idées qui sont présentées dans *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou, notre corpus dans cette étude. Donc, nous aimerons voir comment l'auteur traite le sujet de capitalisme et les maux infligés sur les prolétariats en Afrique.

### Une relecture thématique du roman

Le roman, *Demain j'aurai vingt ans* comporte plusieurs thèmes, que nous avons classé ainsi : le capitalisme, l'amour et l'enfance, la religion et la souffrance.

### Le capitalisme

Jahan et Mahmud (2) voient le capitalisme comme un système économique où les acteurs privés possèdent et contrôlent des biens conformément à leurs intérêts, et l'offre et la demande fixent librement les prix sur les marchés, de la meilleure manière qui soit pour la société. C'est un système économique qui met la recherche du profit au-dessus de la paix et le développement commun. Il favorise les riches, ceux qui ont les moyens et qui contrôlent la vie économique d'une ville ou d'un pays.

Dans le roman, *Demain j'aurai vingt ans*, on voit un type de capitalisme rare, différent de l'ordre original qui existe dans les livres économiques. C'est le capitalisme monopolisé.

Un vrai capitalisme est celui qui profite de la liberté du marché pour s'enrichir. En Afrique, surtout au Nigéria, on les reconnaît comme les chefs avec de gros ventre et les chefs des entreprises privées. Michel, en décrivant son oncle, Tonton René dès le début du roman emploie les mots ainsi :

Dans notre pays un chef doit être chauve et avoir un gros ventre. Comme mon oncle n'est pas chauve et n'a pas de gros ventre, quand tu le vois, ce n'est pas tout de suite que tu peux savoir que lui c'est un vrai chef avec un grand bureau au centre-ville. Il est directeur administratif et financier. D'après Mamam Pauline, un directeur administratif et financier c'est quelqu'un qui garde tout l'argent de la compagnie et c'est lui aussi qui dit : toi je t'embauche, toi je ne t'embauche pas, toi je vais te renvoyer dans ton village natal (17).

Le capitalisme donne le pouvoir et la puissance aux individus et aux chefs des entreprises privées. Ils décident et dirigent le fonctionnement de l'entreprise, ils recrutent et virent les ouvriers selon leur propre gré. Il n'y a pas ni de sécurité ni d'assurance de travail. C'est la raison pour laquelle il y a souvent deux classes dans la société : les bourgeois et les prolétaires. D'après l'oncle du narrateur :

C'est Karl Marx et Engels qui ont expliqué comment l'histoire du monde n'est que l'histoire des gens qui sont dans des classes, par exemple les esclaves et les maitres, les chefs de terres et les paysans qui n'ont pas de terres etc. Donc dans ce monde certains sont en haut, d'autres sont en bas et souffrent parce que ceux qui sont en haut exploitent ceux qui sont en bas. (...) C'est facile de les facile de les reconnaître dans la rue, les

bourgeois ont des gros ventres parce qu'ils mangent ce que les prolétaires produisent et les prolétaires (ou les forcés de la faim) sont tout maigres parce que les bourgeois ne leur laissent que des miettes pour qu'ils se nourrissent un tout petit peu et reviennent travailler le lendemain. Et tonton René dit que c'est ça qu'on appelle l'exploitation de l'homme par l'homme. (21)

Sachons que le capitalisme encourage la recherche du profit et des biens, on trouve les fonctionnaires et les chefs des entreprises qui vivent luxueusement, qui ont beaucoup de voitures et de maisons partout au pays. Tonton René, l'oncle de Michel se trouve dans ce cadre même si le monsieur n'accepte pas qu'il est capitaliste. Tonton René possède trop de biens au début des années 70, une période quand l'Afrique vivait toujours dans les ténèbres, Dans les mots de notre petit héro:

Tonton René travaille à la CFAO, la seule compagnie qui vend les voitures à Pointe-Noire. Il a un téléphone et une télévision chez lui. Maman Pauline pense que c'est trop chez pour rien ces choses-là, que ça ne sert pas de les avoir puisque avant les gens vivaient mieux sans ça. Pourquoi mettre le téléphone a la maison alors qu'on peut aller téléphone à la poste du Grand Marché ? Pourquoi la télévision alors qu'on peut écouter les informations à la radio ? (17)

Madame Pauline pense que la souffrance et la quête des biens qu'on voit en Afrique est le fruit du capitalisme. Etant l'avocate du changement, elle veut qu'on remplace le capitalisme avec le socialisme, un système basé sur le partage équitable des biens dans une société. Tonton René, dans ses opinions croit qu'il est communiste, qu'il vit une vie simple et qu'il ne ramasse pas la richesse. Il accuse les

capitalistes d'être responsables de la souffrance mondiale :

Quand mon oncle est très en colère, c'est contre les capitalistes, pas contre les communistes qui doivent s'unir parce qu'il paraît que bientôt, il y aura la lutte finale. (19)

Michel, n'est pas d'accord avec cette idéologie de son oncle. Il insiste qu'il ait des contradictions entre les actions et les paroles de son oncle. Selon lui :

Mon oncle prétend qu'il est communiste. Normalement les communistes sont des gens simples. Ils n'ont pas la télévision, la téléphone, l'électricité, l'eau chaud, la clim et ils ne changent pas de voiture tous les six mois comme tonton René. Donc je sais maintenant qu'on peut aussi être communiste et riche. Je crois que si mon oncle est dur avec nous c'est parce que les communistes ne rigolent pas avec l'ordre à cause des capitalistes qui volent les biens de pauvres condamnés de la terre, y compris leurs moyens de production. (18-19)

Personne n'est à l'aise avec le capitalisme, c'est une maladie que toutes les bouches dénoncent chez Michel, et c'est la raison pour laquelle le gouvernement a pris la peine de l'introduire au programme scolaire aux écoles primaires. Le narrateur nous explique toujours :

C'est en tout cas ce qu'on nous apprend aussi à l'école populaire pendant les cours de Morale. On nous dit que c'est grâce à nous que le capitalisme ne gagnera jamais cette lutte finale qui va arriver. Nous sommes le Mouvement national des pionniers. Nous les enfants, nous sommes d'abord des membres du Mouvements national des pionniers et plus tard nous serons des membres du parti congolais du travail, PCT, peut-

être, il y aura parmi nous le futur président de la République qui va commander aussi le PCT (19).

Le capitalisme et le système économique opéré au Nigeria, et on voit ses effets partout, il y a des différences entre les hauts salaires et les bas salaires, entre les riches et les pauvres, et entre les politiciens et les citoyens.

### **L'amour**

L'amour est une inclination envers une personne. C'est un sentiment d'affection que ressentent les uns pour les autres membres d'une même famille (*Dictionnaire Hachette, 2007*) Sans l'amour, notre société ne peut pas bien fonctionner. Dieu, notre père divin encourage l'amour.

Dans la Sainte Bible, Dieu nous a ordonné dans le livre de Jean 13:34 :

Je vous donne un commandant nouveau, aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

Aujourd'hui, nous remarquons qu'il y a des problèmes qui viennent avec ce commandement car les gens abusent souvent l'amour. Leur amour n'est plus réciproque, ils s'entre tuent et ils se brisent le cœur. Ils récompensent maintenant l'amour avec le mal.

Dans notre corpus, nous avons l'amour pur et sain amour qui existe entre deux enfants, Michel et Caroline, deux enfants qui ont à peine 12 ans. Ils sont ignorants de la trahison et de la tromperie des adultes, et ce que Michel ressent est décrit ainsi « sa tendresse pour Caroline, une compagne de jeux qui devient son premier amour »p.11

Ces deux enfants n'ont pas peur d'avouer leur amour de l'un à l'autre, même s'ils ne comprennent en détail de quoi il s'agit. Lisons ce dialogue entre eux :

- Michel est-ce que tu sais que je t'aime ?

Je n'ai pas répondu, c'est la première fois que j'entendais quelqu'un me dire « je t'aime ». En plus, sa voix n'était plus comme avant et elle me regardait, elle



attendait de moi que je dise quelque chose à ce moment-là. Qu'est-ce que j'allais dire, moi ? Si je restais silencieux, c'est parce que je me sentais très léger comme si j'aillais m'envoler vers le ciel. Mes oreilles chauffaient, mon cœur battait si fort que je croyais que Caroline l'entendait. Très déçue, elle a relâché ma main.

- Vraiment, toi tu ne comprends rien. Quand une femme te dit « je t'aime », il faut que toi tu répondes « moi aussi je t'aime » c'est comme ça que les grandes personnes répondent.

Alors, j'ai répondu comme les grandes personnes :

- Moi aussi je t'aime
- C'est vrai ça ?
- Oui, c'est vrai
- Jure !
- Je jure
- Et tu m'aimes comment, alors ?
- il faut que je dise comment ?
- Oui Michel, il faut que je sache comment tu m'aimes sinon, qu'est-ce que moi je vais penser ? Je vais penser que tu ne m'aimes pas, et je vais avoir mal au cœur tout le temps. Or je vais avoir mal au cœur tout le temps parce que ma mère dit que ça fait vieillir les femmes, et si ma mère a vieilli c'est parce que mon père ne lui a jamais dit comment il l'aimait. Moi, j'ai peur de vieillir. Je ne veux pas vieillir sinon n jour tu vas me dire que je suis plus belle et tu vas changer de femme... (38)

Quel amour sain ! Quelle émotion naturelle ! Quel sentiment pur ! Même s'ils sont des enfants, ils comprennent que le monde tourne autour de l'amour et sans l'amour, le monde deviendra l'enfer. Michel, le petit-cœur de

Caroline devrait la consoler en lui avouant son amour :

- Je t'aime comme l'avion qui passe en ce moment..
- Non, ce n'est pas ça qu'il faut dire ! Moi je veux que tu m'aimes plus que l'avion parce que l'avion c'est pour tout le monde, c'est pour les gens qui vont en France et qui ne reviennent plus ici. Et elle a pleuré pour de vrai (39).

L'amour qui existe entre Michel et Caroline ne connaît pas de limite. C'est un amour qui cherche la réconciliation après une dispute, qui protège l'intérêt d'autrui, qui lutte jusqu'au bout. Dans le roman, il y a aussi l'amour parental (les parents de Michel envers lui, les parents de Caroline envers leurs enfants), l'amitié entre Michel et Lounes et l'amour, l'amitié et la camaraderie qu'on voit dans le quartier de l'indépendance où on retrouve les prolétaires.

### **L'enfance**

L'enfance est l'un de thèmes figurés dans le roman. C'est la période entre la naissance et la transition au monde adulte. Les enfants à cause de leur curiosité aiment se retrouver autour des adultes, surtout des vieux pour apprendre. La période de l'enfance est un moment difficile qu'on doit soigner attentivement sinon, les enfants peuvent errer. Les parents doivent être disponibles pour instruire, diriger, corriger et montrer la bonne voie aux enfants (Chima, 67).

C'est une vérité généralement reconnue par les chercheurs que les enfants apprennent par l'imitation. Ils font trop copier-coller. Une attitude ou un comportement qu'ils voient chez les adultes qui les entourent se réplique facilement. Selon le titre du roman, *Demain J'aurai vingt ans*, notre petit Michel imaginait déjà les choses qu'il fera quand il aura vingt ans. Il se voyait déjà dans le monde des adultes. Alors,

le moment de l'enfance est une période de la répétition pour la grande scène « la réalité ». On enseigne les enfants, on les forme et on les soigne. Cette formation commence à la maison et se poursuit à l'école. On enseigne aux enfants qu'ils sont les leaders de demain, qu'ils ont un avenir brillant et qu'ils ont un rôle prédominant à jouer au développement du pays et de la société.

C'est en tout cas ce qu'on nous apprend aussi à l'école populaire pendant les cours de Morale. On nous dit que c'est grâce à nous que le capitalisme ne gagnera jamais cette lutte finale qui va arriver. Nous sommes le Mouvement national des pionniers. Nous les enfants, nous sommes d'abord des membres du Mouvements national des pionniers et plus tard nous serons des membres du parti congolais du travail, PCT, peut-être, il y aura parmi nous le futur président de la République qui va commander aussi le PCT (19).

Retenons que les enfants apprennent très vite et qu'ils ont des cerveaux actifs qui captent, retiennent et reproduisent des énoncés et des comportements facilement, on doit être prudent avec eux. Par exemple, Michel avoue que :

Voilà maintenant que moi Michel je parle avec les mots de mon oncle on dirait que je suis un vrai communiste alors que non. Puisqu'il répète des mots bizarres et compliqués comme « capital », « profit », « moyens de production », « marxisme » « superstructure », « bourgeoisie », « lutte des classes », « prolétariat ». etc, j'ai fini par les retenir même si des temps à autre, sans m'en rendre compte, je les mélange et les comprends pas toujours. (19-20).

Pour démontrer son enthousiasme pour entrer dans le monde adulte, Caroline, l'amie de Michel qui a le même âge que lui se met à apprendre les

choses concernant les adultes. Elle se comporte aussi comme une vraie femme alors qu'elle n'a que 13 ans. On lit :

Lorsque Caroline me regarde, je me sens le plus beau du monde. On a le même âge, mais elle, elle sait beaucoup de choses sur nous autres les garçons. Maman Pauline dit qu'elle est une fille évoluée. J'ignore ce que ça signifie. C'est peut-être parce que Caroline se comporte comme une vraie Madame. A son âge elle met du rouge à lèvres et c'est elle qui tresse les cheveux de presque toutes les mamans du quartier, y compris ma mère. Caroline écoute aussi ce que ces grandes dames disent sur les hommes et elle est pressée d'être comme ces femmes-là qu'elle accompagne faire les courses au grand marché. Maman Pauline dit que Caroline peut préparer un plat de feuilles de manioc aux haricots, ce que beaucoup de grandes personnes ne réussissent pas toujours. Elle est vraiment bien évoluée.

La période de l'enfance est aussi marquée par l'amour parental, un moment que les enfants regardent trop des bandes dessinées et ils ont des héros adorés. Les enfants sont trop attachés aux parents, et on voit l'influence parentale sur eux. Dans notre corpus, ce lien parental existe entre Michel, Maman Pauline et Papa Roger :

Maman Pauline s'agite de plus en plus, mais ce n'est pas pour danser comme moi (...), et regarde mon père qui remue la tête au rythme de la chanson. Moi je me dis : c'est la tête qu'il faut remuer, pas les épaules. Alors j'arrête de danser des épaules et je me mets à remuer la tête comme mon père. Je tape aussi des doigts sur la table car il faut

que papa Roger sache au moins qu'il y a quelqu'un dans cette maison qui est content avec cette musique qu'il nous a rapportée et qu'on n'entend pas dans nos bars à nous. (62-63).

L'enfance est une période d'espoir, des rêves et de l'inspiration, mais aussitôt qu'ils grandissent, ils constatent la vérité, ils voient que la vie n'est pas toujours juste, et que les adultes sont souvent égoïstes, immatures et dérisoires (11). C'est vu que les enfants vivent dans la désillusion de la réalité, qu'ils n'ont pas un avenir ni sécurisé ni garanti. Les adultes ne pensent aux a leur poche, et pour survivre dans ce monde méchant, il faut se conformer au fou, il faut grandir très vite et il faut protéger, lutter et propager vos croyances et vos idéologies car la vie humaine est un combat constant.

Alors, au fur de l'histoire, le petit Michel, enfant fragile et susceptible, se forge et se transforme en «diplomate» qui cherche à trouver un sens à la vie dans l'optimisme ; par l'appivoisement de l'autre, par l'apaisement de soi-même et de l'autre. Il se voit comme un flamboyant avenir de son peuple et il avoue « Je serai le grand frère de ces enfants. Je marcherai devant pour les protéger » (254). Il ne peut pas accomplir ceci jusqu'à ce qu'il a vingt ans, alors l'auteur, Alain Mabanckou choisit comme sujet définitif de son roman *Demain, j'aurai vingt ans*.

### **La religion**

La religion est un système de relations entre le monde visible des hommes et le monde de l'invisible régi par un Créateur et des puissances qui sous des noms divers et tout en étant des manifestations de ce Dieu unique, sont spécialisées dans des fonctions de toutes sortes. Il y a des types divers de la religion, mais en Afrique, il y'en a principalement trois : le christianisme, l'islamisme et le paganisme

Dans le roman, c'est le christianisme qui figure. C'est plus précisément l'Église catholique qui est glorifié par l'auteur car il fait allusion aux symboles divers de l'Église. Il y a certains personnages qui croient à l'existence de Dieu, tandis qu'il y a aussi des autres qui n'en croient pas. Michel croit en Dieu et fréquente l'église

alors que son oncle n'est pas adhérent. Michel compare la puissance avec celle de son oncle, un vrai communiste en ces mots :

Souvent, je me dis que tonton René est plus fort que Dieu qu'on adore dans les prières le dimanche à l'église Saint-Jean-Bosco. Dieu on ne L'a jamais vu, mais on a peur de Sa puissance comme s'Il pouvait nous gonder ou nous frapper alors qu'Il habite très loin, là où aucun Boeing n'arrivera jamais. Si on veut Lui parler, il faut aller à l'église et c'est le prêtre qui va Lui transmettre nos messages qu'Il lira s'Il a un peu de temps car là-haut Il est débordé matin, midi et soir (18).

Sans doute, notre petit Michel pose trop de question par rapport à la puissance et à la suprématie de Dieu. Les choses qu'il voit le dépassent, alors il cherche des explications. Son oncle, tonton René ne craint pas Dieu, il n'a pas de respect ni pour l'église ni pour les choses religieuses, alors il oppose l'Église. Michel avoue :

Or tonton René est contre l'Église et il dit chaque fois à ma mère : la religion c'est l'opium du peuple (18).

Selon René, la religion fait plus du mal que de bien aux citoyens. Les prêtres, les pasteurs et les hommes de Dieu dérobent les paroisses sur prétexte qu'ils font le travail de Dieu. Ils sont les capitalistes qui volent avec la bible et on doit les dénoncer immédiatement. Ces hommes religieux sont les causes de la corruption et la souffrance qu'on témoigne à l'église, et si Dieu existe pour de vrai, Il aura déjà nettoyé sa maison, son église.

Michel affirme dans son coin du monde que Dieu est le Tout-Puissant et personne n'ose lui poser des questions. Tout ce qu'Il a fait est bon (p.30). Dans la même page, Michel a fait allusion aux événements Bibliques comme Les dix commandements, Samson et Dalila etc. Il est un garçon qui a une bonne maîtrise de sa Bible, et il sait qu'on ne peut pas cacher la vérité pour longtemps, un principe avancé par la Bible. Selon la croyance biblique, les menteurs et les



menteuses sont les enfants du diable, alors mentir est une pratique qu'on doit rejeter. Le petit garçon explique :

Je sais que Maman Pauline ne m'a pas dit la vérité. Elle répète parfois que la vérité est une lumière et qu'on ne pas cacher la lumière dans sa poche. C'est pour ça que le soleil est toujours plus dort que la nuit (50).

Alors pour sauver les péchés, les menteurs, et les gens qui souffrent, Dieu a envoyé son fils, Jésus pour sauver le monde. Michel raconte :

Or si Dieu voulait envoyer quelqu'un pour être président chez nous, Il aurait envoyé son fils Jésus puisqu'Il l'a déjà fait pour sauver les hommes sur terre. En tout cas, c'est ce que le prêtre dit le dimanche à l'église Saint-Jean-Bosco (79).

Un peu plus loin dans le roman, le romancier nous a réveillé un aspect de la religion traditionnelle africaine, la magie noire (28), mais ce n'était pas discuter en détail. Nous pensons que notre romancier doit être catholique car les symboles évoqués dans son roman dépeignent l'Eglise Catholique et le roman est une autobiographie.

### **La souffrance**

La souffrance, ou la douleur au sens large, est une expérience de désagrément et d'aversion liée à un dommage ou à une menace de dommage chez l'individu. Le capitalisme est la cause majeure de la souffrance en Afrique. Les capitalistes confisquent les moyens de production. Ils usent les pauvres et les paient très peu. Deux tiers de la population africaine se retrouve dans cette catégorie. Michel nous explique que :

Lorsqu'il parle par exemple de condamnés de la Terre, il s'agit en fait des forcés de la faim. Ce sont les capitalistes qui les forcent à la faim pour qu'ils reviennent au travail le lendemain alors qu'on les

exploite et qu'ils n'ont rien mangé hier (20)

La souffrance que nous avons en Afrique est artificielle, c'est une situation créée par la direction mauvaise des biens. Les leaders sont égoïstes, méchants, et des bons à rien. Ils ramassent la richesse pour leur famille et les générations qui ne sont pas encore nées. Ils font des projets qui n'ont rien à contribué aux développements de la nation. Nous avons un bon exemple dans l'extrait en bas :

Non, ça aussi il ne faut pas le dire sinon les Zaïrois vont se réveiller alors qu'ils ne savent même pas que leur pays est plus grand que beaucoup de pays d'Europe, et que leur président-dictateur Mobutu Sese Seko a donné des millions et des millions de dollars à Don King pour que George Foreman et Mohammed Ali viennent se battre chez eux alors que le peuple zaïrois vit dans la pauvreté. (203).

La souffrance se voit dans le quartier, ils n'ont pas des infrastructures, ni eau potable, ni routes goudronnées. C'est le chagrin qui règne partout. Les rigoles sont bloquées et elles sont de maisons pour les moustiques (p.23).

### **Conclusion**

Le roman d'Alain Mabanckou intitulé *Demain j'aurai vingt ans*, est un roman sur tout et même de partout : c'est un roman qui a dessiné les mentalités et la couleur locale du Congo. Le petit narrateur Michel a une manière particulière d'aborder la vie et ses valeurs, à travers les antagonismes, les vertus et les défauts qui ravagent tous les êtres humains. Son style, à la fois ludique et lucide, qui consiste à confronter le bien et le mal, la lumière et l'ombre, la vie et la mort, l'amour et la haine, la vraie croyance et l'hypocrisie, le sacré et le profane, le prosaïque et le philosophique, nous fait reconnaître et retrouver en nous-mêmes l'enfant que nous étions autrefois et que peut-être nous sommes toujours.

Nous avons vu les thèmes divers traités par le romancier et il est vrai que les messages



qu'Alain Mabanckou véhiculent dans son roman sont des réalités que nous devons embrasser. Le capitalisme, l'enfance, la religion et la souffrance sont des faits récurrents en Afrique. L'enfance est une période la plus importante dans le développement de l'enfant et on doit faire beaucoup d'attention pour que l'enfant grandisse dans le respect de soi et de la société. Nous conseillons aux parents d'être toujours proches et disponibles à leur enfant pendant cette période car si un enfant erre, il causera des problèmes

demain à la famille, à la société et au pays.

En ce qui concerne le capitalisme qui détruit notre société, nous lançons un appel aux petits peuples, les forcés de la faim, les prolétariats pour se réveiller. Donc, si les forcés de la faim veulent gagner leur combat contre les capitalistes, ils doivent faire table ronde de leur passé et se sauver eux-mêmes au lieu d'attendre que quelqu'un vienne les libérer. Sans cela, ils sont foutus pour de bon, ils auront toujours faims et ils seront éternellement exploités.

### Bibliographie

- Abdoulaye Imorou, Concordance des temps: De la scénographie dans *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou dans *TYDSKRIF VIR LETTERKUNDE*. 2015, 184-188
- Chima Ify, *Guidance & Counselling in Nigerian Schools*. Zionbless Publishing company, 2010
- Dictionnaire Hachette*. Hachette Livre. 2007
- Kalu Regina & Ajah Richard. 'Discours sur la classe sociale : Etude critique de la marmite de Koka Mbala de Guy Menga et Le calvaire d'Apelette de Charles Olince. *Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL)* Volume 10 September. Pp. 25-38 2018.
- Marx, Karl and Engels, Friedrich. Le manifeste de parti communiste (IV.) Repéré à <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000.htm>. 22 /01/2019.
- Marx, Karl. Contributions to Hegel's philosophy of rights. Repéré à <https://www.marxists.org/archive/marx/works/1843/critique-hpr/intro.htm> 22/01/19.
- Mabanckou Alain, *Demain j'aurai vingt ans*. Edition Gallimard, 2010.
- Parmback Helene. En attendant d'avoir vingt ans Une étude de la temporalité et du suspense dans *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou. Kandidatuppsats 2013.
- Sarrot, Aurélie. "Alain Mabanckou: 'La littérature n'est pas une coursehippique!'" *Metronews*, 1 sep. 2010. 20 nov. 2013. <<http://www.metronews.fr/culture/alain-mabanckou-la-litterature-n-est-pasune-course-hippique/mjia!ZMETIyIzbchC6/>>.
- Sarwat Jahan et Ahmed Saber Mahmud. Qu'est-ce que le capitalisme?. Repéré à <https://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/fre>. Consulté 22/01/19
- Semujanga, J. *Dynamiques des genres dans le roman africain. Eléments de poésie transculturelle*. l'Harmattan, 1999.,
- Strainchamps, Bernard. "Il ne faut jamais trahir l'enfance." 10 aout 2010. 20 nov. 2013. <<http://www.feedbooks.com/interview/13/il-ne-faut-jamais-trahir-l-enfance>>.
- Utah N. David, *Demain j'aurai vingt ans* et le phénomène syntaxique. *Festschrift in honour of Prof. Evaristus Anyaehie*. Department of Foreign Language and Translation. Abia State University. Uturu. Pp 271-279. 2015